

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET PUPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF-M'SILA

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et langue

Française

N° :.....



Domaine : lettre et langue étrangère

Filière : langue française

Option : Littérature générale et

comparée

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

PAR : ABDELKEBIR Hamza

Intitulé

***L'écriture de combat dans *L'incendie* de
Mohamed Dib et *Le fils de pauvre* de
Mouloud Feraoun***

Soutenu devant le jury composé de:

LAKHAL Daloula

SAOUAMES Amira

MAUCHE Salim

Université de M'sila

Université de M'sila

Université de M'sila

Président

Rapporteur

Examineur

Année universitaire : 2018/2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET PUPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF-M'SILA

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et langue

Française

N° :.....



Domaine : lettre et langue étrangère

Filière : langue française

Option : Littérature générale et

comparée

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

PAR : ABDELKEBIR Hamza

Intitulé

**L'écriture de combat dans *L'incendie* de
Mohamed Dib et *Le fils de pauvre* de
Mouloud Feraoun**

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

J'aimerais présenter mes remerciements les plus sincères à mon encadreur .Dr Souames Amira

Pour ses encouragements et ses conseils ainsi que sa sagesse qui m'ont permis de réaliser ce mémoire

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à Mes chers parents pour leur patience et Leurs sacrifices.

Mon épouse, pour son soutien.

A mes sœurs et mes frères.

A tous mes collègues de travail.

A toute personne ayant contribué à ce travail

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	06
CHAPITRE I : TEXTE ET CONTEXTE	
I-1-Biographie de Mohamed Dib, Mouloud Feraoun et leur vision de la réalité coloniale ...	11
I-1-1-Mohamed Dib	11
I-1-2-Mouloud Feraoun	14
I-2- Présentation de « <i>l'incendie</i> » et « <i>Le fils du pauvre</i> » et leurs résumés	15
I-2-1-Présentation du <i>fils du pauvre</i>	15
I-2-2-Le résumé du <i>fils du pauvre</i>	15
I-2-3-Présentation de « <i>L'incendie</i> »	16
I-2-4-Résumé de <i>L'incendie</i>	16
II-3-La place de Mohammed Dib et Mouloud Feraoun dans la littérature maghrébine	16
CHAPITRE II : LA THEORIE DE COMBAT	
II-1- Définition, et aperçu historique de la notion de combat	18
II-1-1-Formes possibles de lutte	19
II-1-2-L'engagement politique	19
II-2-L'engagement littéraire selon Sartre	22
II-3-L'utilisation de la langue française	25
CHAPITRE III : LA CONTREPARTIE D'UNE IDEOLOGIE COLONIALISTE	
III-1-La contrepartie d'une littérature coloniale	31
III-2-Le point de départ humaniste	31
III-3-Acheminement vers le nationalisme	33
III-4-Mohamed Dib et Feraoun, artisans d'une littérature émergente	34
III-5-La contestation de l'ordre colonial	35
III-6-Le combat pacifique chez Mouloud Feraoun	39
III-7-Littérature et politique	41
III-8-Littérature et nationalisme	43
III-9-Mohammed Dib, Mouloud Feraoun et la révolution algérienne	44
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	51

INTRODUCTION GENERALE

La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'endormir. Et comme il s'est une fois engagé dans l'univers du langage, il ne peut plus jamais feindre qu'il ne sache pas parler...»

Introduction générale :

La littérature algérienne d'expression française d'avant l'indépendance évolue dans un contexte particulier marqué par le colonialisme. Elle dénonce le système impérialiste non seulement français mais occidental dans son ensemble. Elle exprime des thèmes spécifiquement algériens : l'identité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme, l'exil physique et linguistique, la réhabilitation de l'homme algérien, la situation coloniale. Elle dévoile l'exploitation de l'indigène par le colon, sa destitution par la force des armes de son statut d'être humain, pour se voir ravalé à un simple outil économique au profit de son exploiteur.

Elle est considérée comme une littérature de combat où l'homme algérien aiguise sans cesse sa personnalité pour s'affirmer par tous les moyens contre la force coloniale. C'est pourquoi elle est engagée. C'est –à-dire qu'elle revêt une orientation politique et sociale implicite dans le mouvement de la lutte de libération nationale. En effet, parler de cette littérature, c'est reconnaître à ses écrits une fonction sociale, un statut, un rôle, des prises de position et pour reprendre Brecht « *une praxis transformatrice* ».

C'est dans cette perspective, que Mohammed Dib et Mouloud Feraoun, des plus grands écrivains algériens d'expression française, de la génération de 1952, se sont engagés avec beaucoup de constance dans leurs écrits, plus particulièrement à travers leurs œuvres militantes *L'Incendie et Le fils du pauvre*, second volet du triptyque que les auteurs désignent sous le titre global "Algérie", et qui constitue notre corpus de travail. A peindre une fresque panoramique d'une Algérie occupée par une puissance étrangère, et à dévoiler les souffrances physiques et morales endurées par ses compatriotes depuis plus d'un siècle. En effet, « *La littérature algérienne a pris tôt conscience du rôle qu'elle a à jouer. Elle joue un rôle mobilisateur contre la répression coloniale afin d'énoncer et de " dénoncer le drame algérien "* ». ¹

A noter que, la littérature de la pré-indépendance s'inscrit dans un mouvement de "légitime réfutation " (MostephaLachref)² contre l'idéologie nihiliste du système colonial à l'égard de la communauté indigène. Au demeurant ce fut la mission consciente ou

¹NGAL Georges, *Le Roman contemporain d'expression française*, Univers, Sherbrooke, Canada, 1975, p.69

²Lacheraf Mostefa, *des Noms et des Lieux, Mémoires d'une Algérie oubliée*, Edition CASBAH, 2009, p.83.

inconsciente de tous ceux qui ont pris le parti d'écrire « *dans la gueule du loup* » selon la célèbre expression de Kateb Yacine.

Par ailleurs, dans leurs œuvres, *L'Incendie et Le fils du pauvre*, Dib et Feraoun s'appuient sur leur connaissance des luttes ouvrières et paysannes de l'après-deuxième guerre mondiale dans la région tlemcénienne et kabyle, période décisive pour la maturation aussi bien du mouvement national algérien que de l'écrivain. Mais, ils s'appuient aussi sur leurs lectures et en particulier sur les romanciers italiens de l'époque fasciste qui ont décrit la dure condition des paysans. Il en livre un point de vue hautement significatif dès ses premiers romans

De surcroît, *L'Incendie et Le fils du pauvre* étaient des romans qui venaient à leur heure et même avant l'heure. En effet, ils ont été publiés en 1950 et 1954, avant le grand soulèvement du 1er novembre. Ces romans qui annoncent sans cesse des temps nouveaux, s'est donc révélé prophétique. Alors que tant de romanciers réécrivent l'histoire après coup.

En effet, « *Si sourdement un nouvel ordre se prépare, c'est qu'une élite nouvelle est en train de se frayer un chemin, c'est l'histoire de toutes les révolutions* ». ³

Dans ce profil, Dib et Feraoun à travers *L'Incendie et Le fils du pauvre*, décrivent admirablement l'atmosphère de l'Algérie rurale, avec ses révoltes et ses espoirs. Autrement dit, ils dénoncent la situation des fellahs, leur condition de vie, très dure, voire précaire et leurs revendications démontrent une exaspération devant l'exploitation dont ils sont victimes et laissent aisément envisager l'action de novembre 1954. Ce qui rappelle la conception sartrienne de la littérature engagée :

« *Parler c'est agir. Toute chose qu'on nomme n'est déjà plus la même. Elle a perdu son innocence* » ⁴.

A cet effet, et du moment que les deux romanciers se sont attelés avec ferveur, et sans aucune concession à l'égard du colonialisme à dénoncer une société en proie à des convulsions tant politiques que sociales et culturelles, et à broser une image authentique de l'Algérie durant l'ère coloniale, nous aurions émis alors l'hypothèse que le combat des deux auteurs relève d'un acte de nationalisme et tendre vers une voix collective ainsi vers les concepts humanistes.

³ MARTINET Marcel, *Culture prolétarienne*, Paris, Maspero, 1981, p.86.

⁴ Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p.13.

Pour rappel, la littérature engagée se définit non seulement par l'émetteur, mais aussi par l'effet qu'elle doit produire sur le destinataire. Il s'agit habituellement d'une prise de conscience (conscientisation des masses) et une réflexion critique à susciter (à ce sujet, voir les procédés de distanciation que préconise Berthold Brecht).

En outre, la littérature engagée s'oppose à une autre conception plus classique ou plus formelle de la production artistique, et on ne la comprend bien que dans cette opposition. L'intention ou les procédés esthétiques, ludiques, expressifs doivent ici céder le pas à la nécessité de promouvoir une cause.

En somme, le combat doit tendre vers les conceptions humanistes les plus nobles, c'est l'engagement pour la liberté, la justice et la paix dans le monde. Pourquoi les deux œuvres ont été classés dans la littérature de combat ?

Les algériens qui ont fréquenté l'école française, ont appris la langue de cette école et l'ont utilisée comme moyen pour refléter la souffrance algérienne et transmettre l'affaire de ce pays aux grands pays du monde.

Notre travail aura aussi comme objectif, de montrer l'engagement politique de Feraoun dans « *Le fils du pauvre* » et Mohamed Dib dans « *L'incendie* ». Ensuite, de voir la dimension de ce concept dans leurs écrits.

Pour cela nous avons jugé utile de subdiviser notre travail en trois chapitres :

Le premier chapitre s'articule autour de Mohammed Dib et Mouloud Feraoun, leurs présentations avec leur biographie, leur "tâche" d'écrivain, leur engagement dans l'œuvre littéraire qu'il ont revendiqué avec beaucoup de constance et leur volonté de « *fondre sa voix dans la voix collective* »⁵ et de faire de leurs œuvres « *autant d'armes de combat* »⁶ pour une littérature nationale. Toutefois, il importe de souligner que si la langue appropriée et utilisée est française, l'expression est foncièrement algérienne.

Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder une définition et aperçu historique de la notion de combat ainsi, la place de Mohamed Dib et Mouloud Feraoun dans la littérature maghrébine puis, l'utilisation de la langue française.

Quant au troisième chapitre, il mettra l'accent sur le fait que « *L'Incendie* » et « *Le fils du pauvre* » jouent un rôle antithétique du roman colonial qui voit en l'autochtone un simple décor. En d'autres termes, l'œuvre en question se présente comme une sorte de

⁵ DIB Mohammed in *Le Figaro littéraire*, 4 juin 1964.

⁶ *Idem*.

discours subversif pour contrecarrer le discours officiel colonial, un réquisitoire contre la colonisation et ses exactions. Nous avons opté pour une démarche analytique.

Nous achèverons notre travail de recherche par une conclusion générale.

CHAPITRE I : TEXTE ET CONTEXTE

I-1-Biographie de Mohamed Dib, Mouloud Feraoun et leur vision de la réalité coloniale :

I-1-1-Mohamed Dib :

Mohamed Dib bien qu'en principe notre auteur, qui écrit continûment depuis plus de cinquante ans et bien que son œuvre a multiples facettes ait été traduite dans plus d'une quarantaine de langues n'a plus à être présenté, nous allons tracer une brève biographie qui permettra de situer son œuvre, et de cerner avec un peu plus de précision sa personnalité d'écrivain.

Mohammed Dib appartient à la génération qui a donné ses lettres de noblesse à la littérature algérienne (et, plus largement maghrébine) de langue française. Il en est même le représentant le plus prestigieux, parce qu'il, est parmi ses congénères (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Kateb Yacine), celui qui a conduit son aventure de création sur la plus longue durée, mais aussi parce que sa pugnacité à traquer avec constance une forme qui lui soit propre le classe parmi les grands écrivains de son siècle, toutes nationalités confondues. En d'autres termes, sa personnalité et son œuvre suscitent un intérêt grandissant.

En effet, les livres de Dib, nombreux, variés de par les types génériques (romans, poèmes, nouvelles, essais, contes pour enfants, théâtre...) adoptent une grande diversité d'expression (réaliste, fantastique, allégorique...), manifestent une maîtrise remarquable des techniques narratives les plus sophistiquées, offrent un univers reconnaissable entre tous. L'universalité de sa thématique et la modernité de son écriture, reconnues par la critique la plus exigeante, garantissent à ses œuvres de transcender leur époque et leur espace premier de réception.

Son œuvre occupe une place majeure non seulement par son importance quantitative mais surtout par sa puissance et son originalité. Tout en globalisant expériences, aspirations et/ou interrogations de plusieurs catégories sociales sinon de tout un peuple.

Mohammed Dib est surtout connu par sa fameuse trilogie « Algérie ». C'est-à-dire ses premiers romans. Il a obtenu le prix de l'Union des Ecrivains algériens, le 14 décembre 1966, en même temps que Mohammed Al-Id-Khelifa, et les journaux ont beaucoup parlé de lui à cette occasion. Dib a été loué par la critique de gauche pour avoir posé le problème politique et social au centre de ses premiers romans : c'était conforme à la mission de

l'écrivain algérien. D'autres lui reprochent, par exemple, d'avoir donné des descriptions "engagées" un peu superficielles.

Cependant Mohammed El Gharbi, le situe comme une exception parmi les autres écrivains algériens jugés par lui sans appel : « *les écrivains de ce que l'on nomme en France L'école Littéraire Nord-africaine, sont hormis Mohammed Dib et quelques rares autres, coupés de leur peuple réagissent timidement devant la sanglante réalité quotidienne. Il s'agit souvent de petits bourgeois ayant reçu une éducation spécifiquement française, antipopulaire, antinationale, et qui a fait d'eux des hommes partagés entre fidélité à une culture et la fidélité à une patrie anonyme.* »⁷

Né à Tlemcen, ville de culture et d'histoire, le 21 juillet 1920. IL fit ses études dans sa ville natale puis à Oujda. Sa famille était peu fortunée, mais le jeune Dib n'a pas connu l'enfance malheureuse décrite par lui dans *La Grande Maison*. Son père était artisan menuisier ; il mourut lorsque notre auteur avait onze ans. Ce fut seulement ensuite, après une enfance normale donc, que Mohammed Dib dut affronter les difficultés de la vie qui le transformèrent peu à peu.

Toutefois, quelques remarques s'imposent. Dib n'est pas l'homme d'un seul livre ni d'un seul style. Dib qui est à la fois romancier, conteur et poète ; cela avant, comme après 1962, cette date capitale pour l'histoire de l'Algérie, marque aussi une ère nouvelle dans l'œuvre de Dib. Mais distinguer n'est pas opposé. Dans le surréalisme, il y a aussi le réalisme, et le réalisme de Dib, on le voit bien dans *l'Incendie*, est déjà gonflé de poésie. Reconnu par tous comme écrivain de talent, Jean Rousselot écrivait que le ton de Mohammed Dib est celui d'un ' *clavecin tempéré*'. Effectivement, il se révèle un excellent auteur maghrébin de langue française, aux larges résonances universelles, par son écriture maîtrisée, ses thèmes et la renommée de son œuvre. C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion. L'air qu'il fait entendre sur son clavecin est une musique intérieure qui parle au cœur. Ecrivain en français, sans complexe et assumant sa double culture, l'auteur ne se livre pas purement et simplement au lecteur. Sa création littéraire demande souvent plusieurs lectures pour pénétrer jusqu'au sens.

En somme, On distingue dans l'œuvre de Dib deux manières qui correspondent à deux périodes. La phase réaliste avant 1962 et après l'indépendance, la phase qu'on peut appeler « surréaliste », en ce sens que la réalité se trouve transposée dans le monde du mythe et du rêve.

⁷Délégué algérien à la conférence des écrivains d'Asie et d'Afrique de Tachkent, en octobre 1958

I-1-2-Mouloud Feraoun :

Mouloud Feraoun un écrivain algérien d'expression française, le sort a voulu que notre auteur née et qu'il meurt la veille de deux événements importants dans l'histoire de l'Algérie.

Il est né le 08 /03 /1913, à la veille de la première guerre mondiale, et c'est le 15 /03 /1962, à la veille de l'indépendance que Feraoun meurt assassiné par l'OAS.

Il est né à TiziHibel l'un des villages des Beni Douala près de TiziOuzou. Son père un fellah pauvre il a immigré en France pour améliorer sa vie.

Pendant l'enfance de Feraoun, Tizihibel n'a pas encore son école propre, Feraoun à été obligé d'inscrire à l'âge de sept ans en classe d'initiation à Taouriret Moussa, un village situé à deux kilomètres de Tizihibel son ambition l'aboutit jusqu' au certificat d'études primaires.

Après qu'il a passé le concours d'entrée à l'école normale d'Alger Bouzaréah, cet écrivain a passé trois ans dans cette école de 1932 - 1935, il a occupé son premier poste d'instituteur à Taouriretmoussa, consacrant la plupart de son temps aux cours particuliers gratuits.

En 1946 la veille de la guerre mondiale, il est nommé directeur de l'école de Tourirt moussa .En 1952, ensuite il est promu comme un directeur du cours complémentaires de fort national.

En 1957pendant la guerre de l'Algérie, il est devenu directeur de l'école de Nador à clos Salembier ; il est nommé en1960 inspecteur des centres sociaux, cette fonction serait la dernière pour lui .Le 15 mars 1962 au château royale de l'Elbiar, représente la date de la fin tragique de cet auteur par un commando de l'OAS.

Enfin, on peut dire que le destin a voulu que Feraoun reste fidèle à son esprit c'est à dire à l'humanisme et à la fraternité parce qu'il a eu comme des compagnons de mort des indigènes et des français, sont : HomouteneOuldOudia, Aymart Basset et Marchand

Parmi ses romans on cite : Le fils du pauvre, les chemins qui montent.

I-2-Présentation de « *l'incendie* » et « *Le fils du pauvre* » et leurs résumés :

I-2-1-Présentation du *fils du pauvre*

Premier roman de l'écrivain algérien, Mouloud Feraoun, « *Le fils du pauvre* » retrace la vie de FouroulouMenrad, personnage principal du récit.

De dimension autobiographique, ce livre peint l'enfance et l'adolescence de l'auteur dans un village de cette Kabylie montagnaise où il fut tour à tour berger, élève studieux, puis instituteur. Ce n'est pas une histoire quelconque quoi qu'elle retrace une vie très simple de par les gens qui en sont les acteurs.

I-2-2-Le résumé du *fils du pauvre* :

De parents pauvres, FouroulouMenrad était tout destiné à être berger mais mu par une forte ambition et des rêves omniprésents, cet homme-enfant luttait sans cesse pour échapper à son destin.

Il était seul à croire en un avenir différent de celui des siens, pourtant très attaché à eux. Il vivait le dur labeur de son père qui subvenait difficilement aux besoins de la famille, la patience à toute épreuve et la générosité de sa mère. Rien ne lui échappait; ni la tendresse d'une de ses tantes, ni la jalousie de l'autre, encore moins l'attachement de ses cousines et le dévouement de ses sœurs. Cette vie belle et dure à la fois telle que nous la raconte Mouloud Feraoun est imprégnée d'émotions, dans une société où l'on respecte les grands, écoute leurs conseils, où l'on protège inéluctablement les petits et les faibles. L'on est pauvre et l'on vit heureux en se battant pour arracher la joie d'une naissance, d'un retour ou même d'un sourire. Les vieux sont là pour y veiller. On apprend avec Fouroulou et les siens à vivre unis et solidaires, à tout partager.

Il ne tenait même pas rigueur à ses parents de ne pas s'emballer face à ses progrès scolaires. Cette bourse qui tardait à venir, n'était-ce pas une force de son destin lié à ceux de tous les villageois? Mais son but à lui était de réussir et de prouver aux autres qu'il pouvait ne pas rester berger.

Mouloud Feraoun écrit comme il parle, décrivant sa Kabylie natale comme un autre l'aurait fait pour sa propre maison. Tout y est : les mœurs et coutumes, les personnages, les costumes et surtout les paysages magnifiques qu'il réussit à rendre anodins avec cette note

particulière qui congédie les touristes avec des excuses voulant dire ceci: « Là c'est chez moi, rentrez chez vous... ». Ce livre fut publié en 1950 dans une Algérie colonisée.

I-2-3-Présentation de « *L'incendie* » :

Est un roman de Mohamed Dib publié en 1954.C'est le deuxième volet de la trilogie algérien .

I-2-4-Résumé de *L'incendie* :

L'incendie chevauche entre la ville et la campagne où se déroule l'essentiel des faits .Ce roman publié en 1954,et qui parle de la grève ,prépare une guerre en gestation .La prise de parole des paysans est un mouvement de revendication qui est ,en soi ,une action .

C'est un roman qui pose la dialectique Même de l'Autre .Dib fait sortir l'autochtone de son mutisme séculaire .Ses conversations sont encore d'ordre socio-politique, il veut ,par-là, faire entendre la voix des siens .Les colons ,prédateurs et exploiters ,carrés jusque-là dans leur souffrance et confortés ,en cela ,par une inertie apparente des paysans de Béni Boublène ,vont être sérieusement ébranlés pour leur action inattendue.

A Béni Boublène, minuscule village perché dans les montagnes, la vie suit le rythme des saisons. Dans la plaine, s'étendent les immenses domaines des colons. Omar, le jeune héros de La Grande Maison, s'initie à cette vie rustique grâce à Comandar, sorte de Dieu Pan. L'enfant apprendra que les hommes ne sont pas heureux. Les fellahs se réunissent, parlent, s'insurgent contre leur condition misérable et décident de faire grève. Le pays est en effervescence. Une nuit, le feu prend à des gourbis d'ouvriers agricoles. Les grévistes sont accusés d'être des " incendiaires ". Les meneurs sont arrêtés... Mohammed Dib porte un témoignage sur ladétrisse de la paysannerie arabe, sans oublier qu'il est un écrivain pour qui les mots comptent et gardent le sens d'une liberté que nul ne peut confondre.

I-3-La place de Mohammed Dib et Mouloud Feraoun dans la littérature maghrébine :

Le roman algérien (et, plus largement **maghrébin**) de langue française est né on le sait de l'implantation de la langue et de la culture françaises au Maghreb pendant la colonisation. Impulsé par le désir de contester le discours romanesque colonial, il était donc, de par ses conditions d'émergence même, habité par un besoin d'affirmation identitaire autant que par la tension esthétique à toute expression littéraire.

Les circonstances historiques ont donc amené des écrivains algériens à écrire d'abord et avant tout pour affirmer leur identité et pour dénoncer les clichés et les préjugés raciaux charriés par la littérature coloniale. Littérature essentiellement polémique, parole contre une parole antérieure, les premiers romans algériens de langue française, présentant une valeur littéraire certaine, s'installent nécessairement, du fait des contraintes des conditions objectives et subjectives de leur production, dans le cadre posé par leurs adversaires et parfois initiateurs⁸ - et adoptent l'essentiel des conventions réalistes héritées des grands romanciers du **XIX** siècle.

Ainsi le roman algérien, à sa naissance s'inscrit dans une entreprise politique revendiquée plus ou moins énergiquement par les écrivains eux-mêmes qui, soit se déclarent les témoins objectifs de leur société et de leur temps (notamment Feraoun) soit se veulent, de façon plus dynamique les porte-paroles et les avocats de leur peuple (Mohammed Dib).

Donc, il a fallu longtemps aux Algériens pour se faire entendre, tellement le traumatisme de 1830 avait été déséquilibrant. Il fallait surtout être capable de manier la langue française venue de l'extérieur et bouleversant la tradition culturelle algérienne. En effet, « *Après un long moment d'hésitation, correspondant aux fluctuations de la conquête et à l'espoir entretenu d'une victoire par les armes, de larges couches de la population ont saisi l'intérêt qu'il y avait pour elles à s'assimiler une culture étrangère, le mieux et le plus vite possible* »⁹, on utilise d'abord cette langue nouvelle sur le plan social et politique, puis sur celui de l'imagination, de l'affabulation et de l'art littéraire.

Dans cette optique, il importe de mentionner que Mohammed Di et Mouloud Feraoun se situent à la fois dans le courant dit « *ethnographique* » de description du quotidien et dans la littérature de contestation et de combat, du moins par presque tous leurs romans. Ils font partie de « *la génération de 1950-52* », mais ils sont restés à l'écoute de leur temps, ils se sont renouvelés. Ils n'ont jamais été, en tout cas, pour la récrimination systématique et aveugle, autrement dit la contestation n'est pas synonyme de haine et de mépris, simplement témoin de son temps, le romancier constatait et dévoilait.

⁸Le rôle (amitié et encouragement) de Camus ou Roblès par exemple vis-à-vis de Feraoun ou Dib entre autres.

⁹ In [http:// www.limag.org/ revue/ document445.php](http://www.limag.org/revue/document445.php).

Ils comptaient des amis nombreux parmi les écrivains de **l'École d'Algert** tout comme Mouloud Feraoun. Egalement, ils ont fait partie du comité de rédaction de la revue Terrasses en 1953. Ils se sentent certes plus proches de Kateb Yacine par la sensibilité, par l'influence du même milieu et par les mêmes préoccupations que de Camus.

Dib a répondu à l'enquête de Pierre Grenaud en 1953 sur l'existence d'une "*Nouvelle Ecole Littéraire* " : « *Le simple fait qu'un certain nombre d'écrivains, quel que soit leur origine, aient situés leurs œuvres en Afrique du Nord ne suffit pas à créer une école. Il y manquerait l'essentiel, une orientation et des préoccupations communes. Il me semble plutôt qu'une littérature nationale, dans le sens le plus large et le plus généreux du mot est en train de se former, ceci s'appliquant tout particulièrement à l'Algérie. Et le fait le plus significatif, c'est que cette littérature se fait en langue française dans un pays de tradition musulmane qui continue, quoique avec beaucoup de difficultés à donner des œuvres de langues arabe et kabyle (orales pour cette dernière).* »¹⁰

Les amitiés de Dib avec les écrivains français d'Algérie, de même que pour Feraoun, leurs convictions aussi sans doute ne leur permettaient pas de trouver ambiguë l'expression écrivains algériens, appliquée aux –uns et aux autres.

Mais que pensent Dib et Feraoun de l'avenir de la littérature maghrébine de langue française ? Ils ont été très francs. Nous l'avons déjà vu, du reste. L'indépendance de l'Algérie n'amène pas une rupture dans l'œuvre de l'écrivain algérien, mais un tournant, un signal d'approfondissement. L'Algérie n'a plus besoin des avocats que les écrivains ont crus de leur devoir d'être autrefois.

Ils ajoutent dans la même perspective que la tâche assignée aux écrivains d'aujourd'hui serait de « *décrire nos rapports intérieurs, nos conflits, les phases de notre progression historique.* »¹¹. Une littérature formulée dans les mêmes termes qu'hier ne se justifie donc plus. L'essentiel maintenant n'est plus opposition entre Européens et Musulmans mais celle des Musulmans de conditions différentes, disaient Dib et Feraoun. C'est d'ailleurs ce que les deux romanciers avaient déjà tentés dans *L'Incendie* et *Le fils du pauvre*. Il faut approfondir certains thèmes plus personnels et plus universels

¹⁰Mohammed Dib In *Les Nouvelles Littéraires*, 22 octobre 1953

¹¹*Ibid*

CHAPITRE.II : LA THEORIE DE L'ENGAGEMENT

II-1- Définition, et aperçu historique de la notion de combat :

Tout homme est responsable de ce qui se passe en son temps, à plus forte raison l'écrivain. On peut pas dissocier le terme « combat » du « l'engagement »

Ainsi, «*La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagés.*»¹²

Pour un écrivain ou un artiste, le combat consiste en une intense participation à la vie politique ou sociale selon ses convictions profondes, dans la mise de sa pensée ou de son art au service d'une cause plus généralement dans une prise de position sur les plus grands problèmes contemporains.

Par ailleurs, il convient de mentionner que dans leurs emplois spécifiques, les termes engagement et littérature engagée renvoient à une conception militante de la littérature liée à partir des années trente à la philosophie existentialiste et à la pensée marxiste ; ils évoquent habituellement le nom de *Jean-Paul Sartre*. Toutefois, le concept de combat est employé rétroactivement pour qualifier des textes anciens qui résultent d'une intention (morale ou politique) d'agir sur la société. Cette catégorie de textes relève d'une littérature souvent qualifiée de populaire par l'action qu'elle prétend entreprendre (pour la libération des classes, des cultures, des sociétés asservies).

Nous ajoutons aussi dans l'ordre des presque synonymes, le qualificatif militant fortement marqué par une volonté d'agir sur la société ou le monde est sans doute un peu moins fort que le terme engagé renvoyant peut-être à un projet plus précis, plus structuré. Autrement dit, le combat résulte d'une réflexion sur les problèmes de société produite par des intellectuels et qui dépend d'une idéologie construite. Elle a un message à faire passer, à faire accepter ; elle relève en cela à des genres de la conviction qui visent à emporter l'adhésion ; elle s'apparente donc à la catégorie de littérature didactique.

En d'autres termes, l'engagement de l'artiste pour une cause le conduit à transmettre une leçon, des consignes même, à proposer une vision du monde. Etre engagé pour l'intellectuel, pour l'artiste, c'est s'être rendu capable d'une réflexion critique sur la société et sur son propre action politique.

¹² SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Op.cit. p.87.

Dans la même optique, nous devons associer à la notion de combat un certain nombre de termes relatifs à une volonté militante ou révolutionnaire. L'idée d'aliénation par exemple est inséparable d'une prise de conscience et va de pair avec un engagement en vue de la désaliénation.

Et parmi les thèmes mobilisateurs à l'engagement, nous citons :

- La religion, que ce soit pour la défendre (D'Aubigné, Pascal) ou l'attaquer (Voltaire).
 - les questions sociales, le colonialisme (Diderot, Césaire, Roumain, Glissant), l'esclavage (Montesquieu, Condorcet, Voltaire).
 - Les valeurs humanitaires : la liberté, la lutte, contre le racisme, la défense de la négritude (Césaire, Senghor, Glissant), des émigrés (Tahar Ben Jelloun), pour l'humanité (Camus)
 - Il traite des problèmes actuels, en prenant position à leur égard et en instruisant le public. Les fins purement esthétiques, l'Art ne viennent que « *par-dessus le marché* » (Sartre).
- Cela entraîne un goût pour les genres qui agissent sur un vaste public : théâtre, cinéma et roman

II-1-1-Formes possibles de lutte :

Comme homme, l'artiste peut assumer la responsabilité de son temps (adhésion à des partis, action dans la résistance, la révolution, signature de manifestes, participation à des congrès), comme par exemple : Sartre, Camus, Malraux, Gide, Paul Bourget et avant eux, Zola, Victor Hugo, Lamartine.

Comme écrivain :

- Il éclaire et dirige l'opinion : journaux, revues, conférences, pamphlets, manifestes ;
 - Il s'unit à d'autres écrivains pour agir sur les pouvoirs et le public avec tout le prestige de l'artiste ;
 - Il traite des problèmes actuels, en prenant position à leur égard et en instruisant le public. Les fins purement esthétiques, l'Art ne viennent que « *par-dessus le marché* » (Sartre).
- Cela entraîne un goût pour les genres qui agissent sur un vaste public : théâtre, cinéma et roman.

II-1-2-L'engagement politique :

Définition : l'engagement politique : est une attitude qui consiste à intervenir dans la vie de la société. Il s'agit d'un mode de vie, d'une manière de voir l'existence qui transcende toutes les disciplines. Cependant, l'engagement prend un sens différent selon le domaine

concerné : il peut notamment s'agir de l'engagement 13 ou en tant qu'attitude de revendication (en politique par exemple), ou en tant qu'objet d'étude.

Nous avons trouvé cette définition générale pour ce terme en Wikipedia , donc l'engagement politique est un point de vue qui engendre une intervention. Le sens de cette notion diffère d'un domaine à l'autre.

Passons à la définition proposée par le dictionnaire du français Larousse :

Fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours : L'engagement d'un intellectuel.¹³

Dans notre travail nous allons aborder l'engagement politique qui signifie l'attitude adoptée par l'intellectuel concernant les problèmes politiques et sociaux de son entourage. Cette attitude semble à travers ses actions et son discours.

Passons à Bruneau qui a défini cette notion dans son article par :

« en fait, la théorie de la littérature engagée postule que l'écrivain participe pleinement, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps .

Son émergence manifeste la tension entre l'autonomie de la création littéraire et la participation de l'écrivain aux luttes sociales »¹⁴

Jean Paul Sartre a donné une définition pour l'écrivain engagée.

. « *L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité* »¹⁵

« *L'écrivain "engagé" sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer* ».

D'après la définition, l'engagement politique, engagement du verbe engager qui signifie le mouvement c'est-à-dire le changement ; par conséquent l'engagement politique c'est l'attitude d'un individu concernant un problème de sa société. Jean Paul Sartre dans son livre « qu'est ce que la littérature engagée » a confirmé qu'elle n'existe pas une littérature ou un travail littéraire non engagé. Parce que le texte reflète toujours son contexte.

Sartre dans les essais théoriques *Qu'est-ce que la littérature ?* et *Que peut la littérature ?* Insiste sur l'écriture à la fois utile et efficace et dénonce les limites de la

¹³ File ://G:/poli/Définitions engagement - Dictionnaire de français Larousse.htm[sit consulté le 14-05-2019]

¹⁴ Judith Emery BRUNEAU, *La Littérature engagée*, Article disponible sur le net , <http://id.erudit.org/iderudit/55676ac>[sit consulté le 20-05-2019]

¹⁵ Jean Paul SARTRE, *Qu'est ce que la littérature. Op.cit*, p3.

littérature humaniste ; il y souligne que : "*la littérature, la prose avant tout, est un élément de combat pour un homme qui a choisi d'écrire*". Selon Sartre, l'écrivain, qu'il le veuille ou non, est "dans le coup", obligé de se battre avec le monde et la réalité qui s'impose à lui ; chargé de témoigner sur son temps, d'historialiser son écriture, de transformer ses exigences de forme et de style en revendications matérielles et datées. De plus, il évoque dans sa biographie : "..., *je confondis la littérature avec la prière, j'en fis un sacrifice humain*". En outre, Sartre, en présentant le sujet de la mission de l'écrivain, rejette les écrivains comme Proust, Flaubert, Les Goncourt et même Balzac à cause de leur silence à l'égard des événements de leur époque. C'est là que Sartre apparaît comme un critique ; le critique qui s'efforce d'accomplir une vie aux frontières de l'humanité normale.

On peut diviser les œuvres de Jean-Paul Sartre en trois grandes parties du point de vue de l'engagement :

II-1-2-1- L'engagement forcé et individuel :

Par exemple dans *Huis-clos* qui est un drame, on peut voir une sorte de théâtre de l'anti-situation du fait que les personnages sont prisonniers d'un univers mort et neutre. C'est aussi le cas d'Oreste dans *Les Mouches*.

II-1-2-2- L'engagement au nom de la collectivité :

Par exemple Hoédérer dans *Les Mains sales*, et Goetz dans *Le Diable et le Bon Dieu*. Cet engagement déclare que l'homme ne doit pas être indifférent à l'égard des autres.

II-1-2-3- L'engagement universel :

Les œuvres littéraires et la réflexion philosophique de Sartre sont les témoins de cet engagement ; il prend le parti des pays de l'est et il défend le tiers monde et ses luttes de libération nationale (l'Algérie, le Viêt-Nam, Cuba). De plus, en refusant le prix Nobel, il expose au grand jour son rejet des pays colonialistes et son indignation à l'égard du massacre de la population du Viêt-Nam. Cette prise de position contribua d'ailleurs largement à sa célébrité universelle.

L'engagement joue donc un rôle central dans les œuvres et dans la vie de Sartre. Ce dernier, en appuyant sur le style de rédaction, dit que ce style doit être direct, précis et efficace. Cela car, selon Sartre, le but principal de la littérature engagée est d'agir sur les lecteurs. Il s'efforce de sauver les hommes de l'époque des incertitudes, des hésitations et

des obscurités ; en sorte que le Clézio a dit à son sujet : « *Il a souffert son siècle, agi son siècle* ».

De l'autre côté, Julien Gracq a évoqué : "*Sartre est un phénomène d'aimantation collective immédiate le plus souligné que la littérature ait connu depuis le romantisme*".

Avec tous ces commentaires, d'un côté Sartre veut devenir un "*écrivain- chevalier*" pour expérimenter les douleurs du monde pour les pourfendre de sa plume, et de l'autre, en présentant l'idéal de « *l'écrivain-martyr* » à l'égard de son hésitation sur l'efficacité de l'écriture.

II-2-L'engagement littéraire selon Sartre :

Comme nous l'avons déjà dit dans notre argumentaire, l'engagement tel qu'on le connaît dans la littérature moderne est théorisé à travers la notion de « littérature engagée » qui est une doctrine défendue à partir de 1945 par l'équipe des *Temps Modernes* dont le principal acteur reste Jean Paul Sartre. Sartre est en effet reconnu dans la mémoire collective comme étant l'incarnation de l'écrivain engagé. Durant toute sa vie intellectuelle, il a pris position sur les débats politiques qui ont marqué son époque. De la guerre d'Indochine au problème israélo-palestinien en passant par le conflit algérien, la révolution cubaine, etc., Sartre n'a su être neutre face à ces différentes causes pour lesquelles il continuait de manifester son engagement. Ainsi, il devint le théoricien avéré de la notion de combat telle qu'on la connaît dans la littérature moderne.

C'est dans l'éditorial du premier numéro de la revue *Les Temps Modernes* fondée par lui en 1945, qu'il a posé les principes de la responsabilité de l'écrivain. Il voit cette responsabilité en ces termes : « je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi »¹⁶. Mais c'est dans son essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948) que Sartre a clairement théorisé cette doctrine de littérature engagée. En fait, la théorie de la littérature engagée postule que l'écrivain participe pleinement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps. Elle prône une forme d'art militant ou de propagande, impliquant la participation de l'écrivain aux luttes sociales. Il y a donc ici une idée de rapprochement du socio-politique et du littéraire. Pour

¹⁶Jean-Paul Sartre, *Situation II*. Paris : Gallimard, 1948, p.86.

Sartre, ces liens qui lient les deux domaines sont étroits pour la simple raison qu'un texte n'est jamais neutre par rapport au temps où il est écrit, car l'écrivain se trouve en situation dans son époque.

L'engagement sartrien repose donc sur la conviction que la littérature est, en son essence, un mode de communication et d'échange. Pour l'écrivain engagé, écrire revient à poser un acte public dans lequel il engage toute sa responsabilité. Il écrit pour son époque, en misant sur sa volonté de rejoindre les hommes et de prendre part aux débats de son présent. L'écrivain, comme l'artiste, doit s'engager dans son présent. En un mot, dès qu'il écrit, l'auteur est engagé et déterminé ; il s'adresse à tel public et utilise tel langage. Donc, l'écrivain ne peut que s'engager à fond avec son temps.

La théorie sartrienne de la littérature engagée repose principalement sur la thématique de la responsabilité. Sartre défend le principe que l'être humain est engagé dès qu'il participe à un acte (physique ou moral) et, à partir du moment où il s'engage dans cet acte, il en est pleinement responsable et ne peut éviter d'assumer cette pleine responsabilité de l'acte pour lequel il s'est engagé. En conséquence, s'engager, c'est faire le choix d'assumer jusqu'au bout cet engagement. Pour lui, tout être humain qui refuse d'assumer son entière responsabilité est un être non récupérable, destiné à une non-existence. En somme, quand nous nous engageons dans un processus, nous devons l'assumer jusqu'au bout.

Cette théorie sartrienne de la responsabilité s'inspire, dans un cadre plus large, de sa doctrine existentialiste. En effet, l'existentialisme, en tant que philosophie a pour vocation de placer l'homme au centre de sa réflexion, de défendre que celui-ci est seul pour décider du sens qu'il va donner à son existence dont il est l'unique responsable. La pensée sartrienne s'oppose, en fait par définition, aux courants traditionnels du matérialisme et du réalisme ou aux thèses qui ont tendance à justifier les actions de l'être humain par de quelconques doctrines théologiques ou morales. C'est ainsi qu'il conçoit la nature humaine.

Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, , l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Non pas ce qu'il voudra être. Car ce que nous entendons ordinairement par vouloir, c'est une décision consciente, et qui est pour la plupart d'entre nous postérieure à ce qu'il s'est fait lui-même. Je peux vouloir adhérer à un parti, écrire un livre, me marier, tout cela

n'est qu'une manifestation d'un choix plus originel, plus spontané que ce qu'on appelle volonté.¹⁷

L'existentialisme considère ainsi chaque personne en tant qu'individu qui est maître, non seulement de ses actes et de son destin, mais également des valeurs qu'il décide d'adopter. C'est dire que l'homme est un projet, qui ne peut se réaliser qu'au cours de son existence. Mais, il faudra souligner que la philosophie sartrienne comporte plusieurs facteurs qui se rapportent tout de même tous à l'être humain et à sa faculté de revendiquer une responsabilité totale de sa situation.

Pour Sartre, en choisissant d'écrire, l'écrivain engage toute sa responsabilité et doit ainsi l'assumer pleinement pour le salut de tout le monde : « L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité »¹⁸. Sartre croit en la puissance de l'Art, qu'il faut utiliser par ailleurs en tant qu'arme au service du progrès social et de la lutte contre l'injustice.

Pour lui, la littérature doit être progressiste : « La prose est utilitaire paresseuse »¹⁹. Le message du texte littéraire reste donc capitale dans sa théorie. Il est même plus important que l'esthétique bien qu'il ne l'exclut pas. Ceci dit, l'auteur a un devoir moral de sensibiliser et d'éduquer les gens. Il doit faire en sorte que personne ne dise « je ne savais pas ! ». Ainsi, il définit le rôle de l'écrivain : « La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent (...), sa fonction est de délivrer des messages à ses lecteurs »²⁰.

Ceci dit, chez Sartre, l'engagement de l'auteur peut se trouver ailleurs. Son idéologie et ses principes peuvent ne pas être strictement politiques. Ils peuvent aussi être moraux ou culturels. Ainsi, l'auteur peut défendre dans ses écrits une civilisation, une philosophie, des valeurs humanistes, etc. Dans tous les cas, il appartient toujours à l'écrivain d'établir une possibilité d'échange conscient avec son lecteur, afin de le faire réfléchir sur certains aspects de la société, du monde ou de l'humanité en général. C'est même ce genre d'œuvre qu'est *Huis Clos*, c'est-à-dire un texte pas du tout politique mais plutôt idéologique et

¹⁷ Nagel, "L'existentialisme est un humanisme" par Jean-Paul Sartre. Paris, 1970, p. 3.

¹⁸ Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*. *Op.cit*, p. 31.

¹⁹ *Ibid*, p. 25.

²⁰ *Ibid*, p.p 30-33.

philosophique. En effet, cette pièce de théâtre est une occasion pour Sartre de développer sa philosophie de l'existentialisme.

Au terme de cette analyse, on comprend que la place importante qu'occupe l'engagement dans l'histoire de la théorie littéraire. Il avait en fait totalement bouleversé les idéologies. Même s'il est prouvé que l'engagement a toujours existé dans le domaine des lettres, il faudra quand même reconnaître qu'il a été neutre jusqu'aux périodes d'après-guerre, lorsque Sartre l'a renouvelé et théorisé. Cependant, à partir des années 1950, on assiste à un reflux de la théorie de l'engagement, essentiellement au nom de l'esthétique, initié par les partisans du formalisme et du structuralisme, d'où l'intérêt de considérer ce développement dans la partie suivante.

II-3-L'utilisation de la langue française :

L'usage de la langue française à l'école et dans l'administration-donc officiel-devient un moyen de communication que les écrivains algériens ont saisi pour en faire, de leurs plumes combattives, une arme à la mesure de leur adversaire afin d'expliquer l'Algérie aux français de France. Témoin irrécusable de leur époque et de leur société, ils plaideront énergiquement la cause nationale pour avoir vécu la colonisation en victimes.

Ainsi, une telle littérature devient, par la force de la conjoncture, une littérature de frustration et de révolte puisque le combat mené a pour souci de décoloniser le pays et l'histoire grâce à la symbolique du langage. Le travail des écrivains consiste à poser le postulat d'une nation victime d'une autre. Cette situation de « victimisation » avec son cortège de mépris, d'injustice, de spoliation, d'ignorance, d'intolérance...pousse le colonisé à la haine puis à la révolte.

Leurs héros, puisés directement dans la vie sociale de tous les jours, sont plus réels que virtuels. Ils leur confèrent des rôles politiques et moraux contre toute forme d'asservissement. Derrière l'esthétique littéraire se profite une technique d'écriture en vue d'une éducation nationaliste pour asseoir les bases de la révolution. C'est pourquoi les romans sont tous de portée sociopolitique. Ils posent le problème dans sa spécificité algérienne. Ils interpellent le réel par le pouvoir alchimique du verbe afin d'assurer la supériorité du savoir sur les superstitions rétrogrades et surtout en faveur d'une promesse

de modernité dans tous les secteurs de la vie courante ; sociale, économique, culturelle. Cette littérature a pour perspective de « construire » un homme libre dans une société plus humaine qui le reconnaît et où il s’y reconnaît comme tel. C’est l’émancipation à la fois individuelle et collective.

« Si beaucoup d’Algériens parlent français, ce n’est pas en vertu d’un choix délibéré, mais par une nécessité implacable. Cela ne sera jamais répété suffisamment. Parce qu’une langue, c’est toute une vie, l’expression du tréfonds de soi-même, parce qu’une langue parvenue à maturité dans l’esprit de l’individu, C’est l’épanouissement de l’être, la sensation d’une possession de soi dans sa plénitude. On ne peut “dicter” cette reconversion brutale du jour au lendemain. Ne serait-ce pas là une aliénation encore plus grave ? Car un être qui manque d’instrument linguistique pour s’exprimer est un individu muet, inutile aux autres et à lui-même, un individu enfin au seuil de la folie, la pire des aliénations »²¹

Si le Maghreb se veut arabe, il n’en reste pas moins qu’un certain nombre d’écrivains, se servent de la langue française pour communiquer avec des publics plus ou moins larges, selon les pays.

En effet, la plupart des écrivains maghrébins de langue française sont purement et simplement allés à l’école française “dans la gueule du loup” comme disait Kateb Yacine, tout en fréquentant pour certains l’école coranique, pour être bien souvent en réaction contre elle par la suite, ils n’ont pas à choisir.

En général, les écrivains ne se lamentent pas sur l’obligation qui leur a été faite autrefois par leurs parents d’aller à l’école apprendre le français, puisqu’ils ont su se servir intelligemment de l’instrument linguistique mis entre leurs mains.

La littérature maghrébine d’expression française est le meilleur exemple qu’on puisse donner pour montrer à quel point une langue étrangère peut être un très bon moyen pour communiquer afin de se présenter, se faire connaître et faire connaître sa culture et sa communauté, faire parler ses idées, ainsi que sa révolte. La littérature maghrébine est une littérature imprégnée de joie et de malheur, déguisée en lettres et poèmes, étalée sur plus

²¹ Article d’Abdallah Cheriet paru dans EL Moujahid Culturel (n113, 22 Février 1974) en Algérie.

d'un siècle et caractérisée par le combat. C'est peut être ce qu'on trouve dans toutes les littératures.

Les Algériens, pour s'exprimer, utilisaient leur propre langue comme moyen de communiquer avec le français, mais petit à petit, ils ont compris que la loi du plus fort règne dans ce combat littéraire, mais en plus, qu'ils peuvent utiliser cette langue de l'occupant contre l'occupant lui-même,

En somme, Mohammed Dib et Feraoun refusent un homme replié sur lui-même dans son narcissisme stérile, qui donne un sens au combat et à l'aventure humaine. Alors, dans le troisième chapitre nous allons analyser la dimension du combat dans les écrits de Mohamed Dib et Mouloud Feraoun .

**CHAPITRE.III : LE CONTREPARTIE DE
L'IDEOLOGIE COLONIALISTE**

III-1-La contrepartie d'une littérature coloniale :

Mohammed Dib et Mouloud Feraoun n'acquièrent la sûre conscience de leur vocation qu'avec l'élaboration de leur fameuse fresque à savoir que l'auteur lui-même désignait par le titre global *ALGERIE* qui se compose de : *Le fils du pauvre*(1950), *L'Incendie*(1954) parue aux éditions du Seuil. Avec sa parution, ils s'affirment en pleine possession de leurs moyens et leur recherche n'aura plus qu'à aller en s'approfondissant et se diversifiant.

C'est aussi le lieu cité dans les deux romans surpeuplé où se concentrent et se répercutent les problèmes et les drames des masses populaires sous la colonisation, plus exactement dans l'année qui précéda la deuxième guerre mondiale.

Rappelons dans ce sens que la narration avance, à partir d'une succession de séquences rappelant, par leur relative autonomie de la littérature classique arabe, et qui produisent une fresque sociale.

Dans la continuité temporelle des deux premiers romans à savoir *Le fils du pauvre* et *L'Incendie*, et tout en poursuivant la chronique algérienne Mohammed Dib et Mouloud Feraoun durcissent le ton de la dénonciation et accentuent le versant symboliste, énigmatique de son écriture. Le témoignage se mue alors progressivement en réquisitoire qui donne une portée nationaliste à la quête identitaire, établit par la relation entre la misère de la ville et celle des fellahs.

L'opposition établie par le narrateur entre monde civilisé et monde misérable (qui masque et révèle le couple civilisation /barbarie du discours colonial), se développe tout à la longue stratégie de dénonciation de la « vraie barbarie » coloniale.

Il convient de mentionner que lorsque paraît *L'incendie et le fils du pauvre*, c'est déjà par les armes que se disent la revendication de justice et la quête d'une nation qui restituerait à ces déclassés leur statut « d'hommes-rois ». Le roman de témoignage a fait long feu.

III-2-Le point de départ humaniste :

Mouloud Feraoun à travers tous ses livres montre clairement son idéologie, est un être humain qui veut vivre en paix loin des problèmes, il a revendiqué la tolérance entre tous les races, même la veille de l'indépendance, il est resté neutre. Cet intellectuel a critiqué les deux

camps, il a condamné les crimes, l'ignorance de ses amis du problème algérien et l'injustice en général. Cette position a poussé beaucoup de gens pour le critiquer.

Le prologue de *L'Incendie et le fils du pauvre* manifeste le double projet des deux romanciers dans la tradition balzacienne qui en fait un " instituteur des hommes ". Ce double projet consiste à donner à voir une réalité, l'extrême misère des fellahs, pour la donner à juger et pour propager une vérité (le scandale de leur expropriation et de leur exploitation par les colons).

Dans ce prologue Mohammed Dib et Feraoun dispensent à son lecteur des informations précises d'ordre géographique et sociologique afin de lui permettre de comprendre le drame dont souffrent ses compatriotes. En faisant état de tout son savoir de témoin, d'autochtone, le narrateur établit un pacte tacite entre lui et son lecteur qu'il provoque ainsi à prendre parti conformément à la conception sartrienne de la littérature engagée.

Ceci dit, à la faveur de cette complicité le lecteur est entraîné sur un terrain où site et habitants se ressemblent (toujours dans la tradition balzacienne).

Or l'opposition « *civilisation* » vs « *misère* » qui apparaît ici n'est rien d'autre que la contestation du couple « *civilisation* » vs « *barbarie* » qui s'affirme dans le roman colonial. En effet, celui-ci illustre la mission civilisatrice de la France auprès de populations barbares.

Ainsi donc, la description réaliste annoncée va s'inscrire dans une visée idéologique polémique qui consiste à vouloir corriger un préjugé répandu sur le compte des fellahs en particulier et des Algériens en général. Cette visée prend ancrage dans l'idéologie humaniste libérale et peut se résumer ainsi :

« *Voyez les conditions misérables et inhumaines dans lesquelles vivent ces fellahs et ne vous hâtez pas de les accuser de barbarie. Ils sont vos semblables mais affligés de conditions matérielles de vie qui masquent leur humanité.* »²².

Nous ajoutons aussi, le fait de mettre en rapport les deux projets (réaliste et de prédication) par le travail de l'écriture va laisser affleurer une idéologie nationaliste.

²²Nagetkhadda , *Mohammed Dib romancier , Esquisse d'un itinéraire, Op .cit .* p.15.

Feraoun, souvent décrit comme l'homme lucide, humble et humaniste qui s'était investi dans l'écriture, l'éducation des jeunes générations et la promotion des centres sociaux, n'a pas arrêté de déclarer son appartenance à la terre purement kabyle. Feraoun traité d'homme kabyle, de la Kabylie et de la Kabylité en l'inscrivant dans la grande épopée de l'humanité avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses grisailles, ses imperfections et son élévation. Il dénonce son déracinement par un exil forcé, un exil que Feraoun décrit dans tous ses écrits, afin d'échapper à une mort certaine, se cachant dans ce petit quartier de la ville d'Alger où misère, maladie, pauvreté et ignorance sont du quotidien.

III-3-Acheminement vers le nationalisme :

Nous tenons à rappeler tout d'abord que pour les besoins de démonstration de l'humanité des indigènes, le passé est convoqué dans le texte, mais alors un glissement s'opère et le passé n'est plus seulement preuve de l'humanité de ces êtres déchus mais d'abord et avant tout de leur grandeur passée d'hommes libres non-assujettis.

A cette occasion apparaît dans le texte une apologie de la campagne où l'auteur retrouve – ou plutôt installe – une image d'intégrité et d'authenticité passées qui atteste une humanité de l'indigène antérieure à la civilisation de l'étranger. Or, cette intégrité est absente de la ville qui a été contaminée par les influences du dehors. Ainsi au clivage ethnique entre autochtones et envahisseurs va se superposer l'opposition idéologico-sociologique campagne/ville²³

En somme, certes le point de départ, était humaniste et abstrait mais le discours romanesque, situé dans le temps et l'espace se fait politique. Et par conséquent, l'entreprise de justification est prête à chavirer pour devenir revendication.

L'un des principaux thèmes qui ont marqués la littérature maghrébine d'expression française, et surtout en Algérie colonisée, c'est bien le thème de la *quête identitaire*. Cette quête de l'identité, fondamentale dans la littérature Algérienne, chez Feraoun, elle peut être vécue aussi bien sur sa propre terre que dans l'exil.

A la suite de la colonisation française, naît un renversement culturel en Algérie – entre 1830 et 1962 – le roman algérien de langue française, peut se lire comme un espace où se

²³Cette opposition constitue une thématique importante de la littérature maghrébine et de l'œuvre d'Alger. Elle fournira, après l'indépendance

pose avec permanence la question de l'Identité ; Chez Mohamed DIB et même Feraoun , la question identitaire semble fondamentale, dans leurs grands ouvrages, comme dans *L'incendie et le fils du pauvre*, ils imposent le questionnement identitaire avec une touche de dénonciation et de présentation de soi-même et de leur communauté.

Mouloud Feraoun et Dib partageaient les mêmes sentiments, les mêmes idées, et ressentaient les mêmes angoisses, les mêmes malaises, les mêmes maux, ce qui les engageait à dire les mêmes mots.

III-4-Mohamed Dib et Feraoun, artisans d'une littérature émergente :

Le témoignage auquel on a longtemps réduit la portée de cette littérature naissante n'est que la manifestation la plus apparente ; l'objectif se fixait l'homme de lettres à travers son combat était plutôt de « *naturaliser* » dans sa culture ancestrale la langue française et la forme romanesque dans lesquelles ils étaient appelés à s'exprimer.

Ainsi, lorsque Mohammed Dib et Mouloud Feraoun ont pris la plume pour faire œuvre littéraire, ils ne pouvaient le faire que dans la langue et la forme générique de l'étranger. Mais en faisant d'une contrainte historique une opportunité, ils se donnaient les moyens de se faire écouter avant de pouvoir subvertir et le contenu et les instruments de cette prise de parole.

Car, déjà l'appropriation d'une langue et d'un genre littéraire ne pouvait se faire sans « négociations »²⁴ entre les pulsions profondes de l'être et les contraintes impérieuses édictées par le contexte historique. Dès lors, entraînés dans un mouvement réflexif intense. Réflexion sur la possibilité et la capacité de se dire et de se faire entendre dans la langue et la tradition narrative de l'autre.

Et en dépit des contraintes multiples, Dib et Feraoun allaient, dès les années 1950 produire des œuvres d'une qualité littéraire remarquable, abusivement réduites, par une lecture idéologique, à un statut de document ethnographique.

Tout en étant aux avant-postes de cette réflexion, Mohammed Dib et Mouloud Feraoun allaient se révéler dans l'action, briser le carcan initial et transformer la forme d'emprunt, mettant à mal les limites de l'illusion réaliste qui fut une forme d'expression de

²⁴Nagetkhadda , *Mohammed Dib romancier , Esquisse d'un itinéraire*, op .cit .,p.75.

l'impérialisme européen triomphant. Conjuguant leur travail d'intellectuel sans dogmatisme avec un travail d'écrivain sans concession, il est lancé, au fur à mesure que progresse dans une quête orphique en vue de découvrir la face cachée du monde. Recherche qui se poursuivra –différemment-par la suite et qui repose, chaque fois sur l'examen des crises sociétales qui secouent périodiquement l'Algérie. Car, Mohammed Dib et Mouloud Feraoun sont restés continûment attentif au destin de son pays natal, l'Algérie et ce quel que soit son lieu de résidence.

En somme, leur recherche poétique, loin d'avoir été reléguée à l'arrière-plan par l'urgence du témoignage et de la dénonciation, leur a permis à chaque étape de leur carrière, de se dégager du conjoncturel pour créer un univers ouvert à de multiples interprétations et offrir le spectacle d'une aventure du sens valable sous tous les cieux²⁵.

III-5-La contestation de l'ordre colonial :

Dans *L'Incendie*, la substantive « guerre » et « grève » s'entrecroisent sur le plan sémantique. Les paysans décident à l'unanimité de refuser le travail parce qu'ils refusent leurs conditions de vie ravalée aux rangs des bêtes de somme. C'est une manière nette et sans équivoque à vouloir déclarer la guerre au système colonial établi depuis des lustres. Cette grève des fellahs de Béni Boublène, autour duquel se noue l'intrigue dans *L'Incendie*, est le début d'une organisation des paysans pour réclamer, en chœur l'amélioration de leurs conditions socio-économiques (augmentation du salaire, durée de travail...). Ceci peut être considéré comme une invitation des paysans algériens aux colons à la table de négociation. Rappelons que la grève est, en soi, un moyen de contestation importé de l'Europe, continent des exploités eux-mêmes. Ces derniers sont attaqués avec leurs propres armes. L'idéologie nationaliste, loin d'être embryonnaire, est parvenue à un stade de maturité puisque l'action n'est pas spontanée, mais conduite par Hamid Serradj, militant communiste, donc une action réfléchie et préparée.

La toile de fond de cette grève est de dénoncer les scandales de l'injustice, de l'expropriation et aussi le fait d'être gouvernés par des étrangers. En effet, le mot générateur de cette propagation est "*l'incendie*" qui donne son titre au roman, est allumé au cœur du livre. Il prend une valeur symbolique, matrice métaphorique d'une

²⁵Déjeux Jean, *Mohammed Dib, écrivain algérien*, Naaman, Sherbrooke, p.87

incandescence, comme signal d'une révolte à venir et qui gagne toutes les manifestations de la vie.

C'est l'embraselement du pays. C'est la guerre salvatrice, ce mal nécessaire qu'est la guerre de libération nationale. Sa publication en 1954 prend une dimension prophétique pour le déclenchement du grand soulèvement, le 1er novembre 1954.

« *Un incendie avait été tellement allumé jamais plus il ne s'éteindrait. Il continuerait à ramper à l'aveuglette, sévit souterrain: ses flammes sanglantes n'auraient de cesse qu'elles n'aient jeté sur le pays leur sinistre éclat.* »²⁶.

Il importe dans ce sens de mettre en exergue, à partir du passage cité, le champ sémantique du "feu" : incendie, allumé, flammes, sinistre éclat. Renforcement sur l'intensité du feu par les éléments : ramper à l'aveuglette, secret, souterrain, soulignant son aspect d'échapper aux regards et surtout son caractère de perpétuité. « *...et jamais plus il ne s'éteindrait... ses flammes sanglantes n'auraient de cesse* ». Notons également, que ces deux verbes sont conjugués au mode conditionnel présupposent la fin de l'incendie avec la fin de l'occupation. La fiction devient réalité. C'est un grand moment de l'histoire de l'Algérie.

Ainsi, un tel projet de témoignage, de plaidoyer et d'engagement investit *L'Incendie* et plus largement la trilogie Algérie, donnée par Mohammed Dib comme chronique de la vie quotidienne du petit peuple de Tlemcen et de la campagne environnante.

Ce faisant, l'auteur introduit l'autochtone sur la scène romanesque et lui restitue la parole qui lui avait été confisquée et ceci dans la langue même de l'occupant magistralement appropriée.

De ce fait, l'écriture que notre romancier déclare pur enregistrement d'un réel tout-puissant imposant sa présence, s'affiche comme action.

Tout d'abord, il importe de souligner que l'œuvre de Mohammed Dib est inspirée par les problèmes les plus actuels, les plus urgents. Elle se veut de son temps, c'est la raison pour laquelle elle est créatrice. Elle est fortement marquée par le contexte socio-historique de l'époque et toutes les études critiques s'accordent pour établir une corrélation entre un changement dans les procédés narratifs et par exemple l'apparition dans le récit de la

²⁶ Mohamed Dib, *L'incendie*, Op.cit.p.54

guerre de libération nationale. La coupure ainsi posée sépare l'œuvre en deux périodes différenciées selon leur écriture ; la première qualifiée de réaliste et la seconde de symboliste.

Nous ajoutons aussi, qu'une idée domine et persiste dans les premiers romans de notre romancier : l'interrogation sur le statut de l'Algérien et celui de son pays durant l'époque coloniale. Deux questions se perpétuent sans-cesse : « *Homme, qui es-tu ?* » Et *Qui te délivrera, Algérie ?*²⁷

Partout se retrouve cette interrogation sur le sort et le destin de l'Algérien, sur le malaise du peuple algérien. Mohammed Dib a constamment recouru à une situation historique vécue et à des expériences personnelles.

Certes ces romans puisent dans la réalité algérienne pour mieux s'enraciner mais ils ne sont pas autobiographiques. L'enracinement de Dib transparaît aussi dans l'utilisation qu'il fait du passé et plus spécialement dans sa glorification. Pour la vieille MoulKheir de *L'Incendie*, le passé de l'Algérie est plus que glorieux ; c'est un passé où tout personnage est grand, où l'Algérien pour tout dire est l'homme-roi. On s'attendrait à ce que le personnage en question dépasse le stade du passé pour poser la question du présent. Mais MoulKheir se réfugie pour de bon dans le passé : probablement question de fuir la réalité amère et insupportable du présent.

L'enracinement dans le sol natal et ancestral se manifeste par l'emploi de mots qui proviennent des parlers locaux. Toutefois ce qui est plus répandu et qui confère un caractère authentique à son œuvre, entre autre sa trilogie c'est l'introduction dans la trame romanesque d'éléments de la production orale. Effectivement, la technique narrative dans ces romans est tributaire de l'art verbal traditionnel. En plus de récits mythiques traditionnels, d'autres formes de littérature orale du terroir sont réexploitées notamment les devinettes et les berceuses. Mais ce sont souvent les poèmes qui occupent la plus grande place.

Dans le même ordre d'idées, un autre aspect de l'authenticité apparaît dans le sentiment d'amour que Mohammed Dib porte à la terre concrétisé dans le symbolisme du Commandar, personnage important dans *L'Incendie*, cet homme-tronc toujours « *assis à l'orée des terres(...) sous le grand térébinthe* » fait corps avec les racines et le tronc de

²⁷ Mohamed Dib ,*L'Incendie*,Op,cit p.26

l'arbre sous lequel il vit. Mutilé physiquement (il est cul-de-jatte) et moralement (son nom a été effacé), il symbolise bien l'Algérie "violée". En lui, le jeune Omar trouve un tuteur plein d'expérience, un substitut du père qui par ses conseils, sa sagesse et son amour l'initie aux mystères de la terre ancestrale.

Commandar apprend à Omar à décrypter et à lire dans le Grand Livre de l'univers algérien, notamment en lui montrant comment déchiffrer « *les rumeurs terrestres* »²⁸. Il lui apprend à aimer la terre de ses parents et de ses aïeux (sa terre natale) ; à résister aux tentations de la ville (symbole de la puissance coloniale) ; à être fier comme chaque fellah de ses origines algériennes. S'il raconte à son jeune disciple, le mythe du cheval blanc ailé dont les Tlemcéniens attendent son retour comme ils espèrent le retour des jours de la liberté. C'est pour éveiller sa conscience politique. Le jeune Omar peut ainsi apprendre que le peuple algérien est en marche et vit dans l'espoir de l'avènement de la nation indépendante. S'il ne devient pas l'homme d'action que Commandar souhaite voir naître en Algérie, il est prometteur de l'homme nouveau qui doit surgir en Algérie.

A cet effet, il importe de souligner que la nation et le peuple algériens sont peints à travers l'œuvre de Dib dans leur réalité dure et crue sans aucune mystification. Une telle vérité montrant des êtres qui ont à peine eu la possibilité d'exister dans la littérature des autres sur le pays et difficilement admissible pour les tuteurs de l'Algérie de l'époque. Mais Mohammed Dib a choisi de lutter sur le terrain qui est le sien. « *Il se trouve qu'étant écrivain, c'est sur le terrain de la littérature que j'ai choisi de combattre en faisant partager par ceux qui me liront, les souffrances et les espoirs de notre patrie* »²⁹

Une lecture rétrospective montre que notre romancier est resté fidèle à cette idée. Effectivement, il dévoile la réalité algérienne et s'engage dans le combat (sur le terrain de la littérature). Et par voie de conséquence, il dérange l'ordre séculaire.

Mouloud Feraoun qui a évoqué beaucoup la souffrance algérienne. Citons ce passage. « *il ressemblait d'ailleurs en cela à la plupart des fellahs .La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Ou plutôt non ! Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous. On ne peut , en effet compter ni la louche de pois chiches ou de fèves qu'on met dans*

²⁸ Mohamed Dib, *L'Incendie*, Op cit, p.13

²⁹ Mohammed Dib In *Afrique-Action*, 13 mars 1961.

la marmite avec un rien de graisse et trois litres d'eau pour faire la bouillon , ni la cuillerée d'huile qu'on ajoute à chaque repas »³⁰

III-6-Le combat pacifique chez Mouloud Feraoun :

Mouloud Feraoun est un écrivain algérien, appartenant à cette génération qui a vécu la période coloniale. En revanche, il a ignoré complètement l'existence coloniale, sa biographie montre qu'il a eu beaucoup de relations avec les français qui l'ont aidé pendant son parcours. On signale aussi que les maisons d'éditions françaises ont accueilli les travaux de Feraoun avec plaisir par rapport aux travaux des autres écrivains.

Pour la France, Feraoun représente le modèle qui sert son idéologie. A travers Feraoun, la France veut montrer au monde qu'elle a civilisé ce peuple par la langue française, et Feraoun a critiqué l'existence coloniale d'une manière implicite, donc il représente la réussite de cette stratégie.

Autrement dit, « *Le Fils du pauvre* » est un travail biographique, par conséquent, il ne porte pas beaucoup d'informations sur l'engagement politique.

Donc, notre écrivain à travers ces extraits semble attaquer la religion musulmane explicitement. Il a attaqué les mosquées et leur rôle dans la société, et même les croyances des musulmans pour le paradis. Ainsi, il lui dit que la cause de la souffrance algérienne est la colonisation n'est pas les circonstances naturelles ou les traditions algériennes. Il déclare que les français qui sont nés en Algérie, sont des algériens, mais ils ne peuvent pas refléter la situation algérienne, parce qu'ils sont en premier lieu des français et ne vivent pas la souffrance des algériens.

Plus qu'énigmatique, *Le fils du pauvre* est un roman de Mouloud Feraoun, écrivain connu pour son engagement dans le combat pour la liberté, l'amour et l'indépendance, sans doute la raison qui a valu sa mort. A son sujet, Mouloud Feraoun a affirmé :

« Je continue par exemple de penser que si la politique peut donner une certaine teinte à l'amour, elle ne peut ni le nourrir, ni le modifier, ni l'empêcher. C'est la politique, la morale, l'honnêteté, etc., qui recherchent toujours des accommodements avec l'amour. Sauf bien entendu quand on a affaire à des héros ou à un faux amour. J'ai cru qu'il était indiqué de faire s'épanouir un tel sentiment au milieu de la haine et qu'il suffirait de

³⁰Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, éd Seuil, 1954, p 62.

*rappeler en contre-point que cette haine existait, se traduisait par la colère, l'hypocrisie, la souffrance et la mort. Mais de cette situation historique sur laquelle je n'avais pas besoin d'insister, j'ai voulu que les personnages s'évadent en se donnant l'un à l'autre ».*³¹

Nous allons essayer de démontrer les marques de l'engagement feraounien, et sa quête identitaire et de liberté dans *Le fils du pauvre*, le tout habillé par le style d'écriture.

Mouloud Feraoun a commencé son parcours d'écrivain par une œuvre autobiographique, *Le fils du pauvre* (1950), où il parle de lui-même, de son enfance, de sa famille, de son village natal, de sa vie quotidienne, et la misère qui y régnait, même s'il ajoute des moments de joies et de plaisir qui vivait au sein de sa famille mais aussi sa grande joie avec l'acquisition du certificat d'étude. En 1953, il publie un roman à éléments autobiographiques avec la quête de liberté comme besoin principal du récit.

Selon l'histoire de Mouloud Feraoun « *Le Fils du pauvre* », nous avons marqué que l'écrivain transcrit les événements vécus par lui dans sa société, car c'est l'histoire de la société Kabyle et plutôt l'histoire de toutes les familles algériennes qui vivent dans les mêmes situations pendant la colonisation.

Comme l'exemple de ce passage : « *C'est faux ! C'est faux ! Pensait Fouroulou pendant que son maître parlait. Il avait envie de lui dire NON ! Les enfants sont plus sensibles que cela. Ils partagent les misères de leurs parents* »³²

« Nous travaillerons pour les autres jusqu'à notre vieillesse et quand notre heure viendra, nous mourrons sans murmure et nous dirons dans l'autre monde que nous avons souffert, que nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume, et Dieu aura pitié de nous »³³

On remarque dans ce passage que Feraoun parle d'une manière claire sur la situation vécue durant la période coloniale, les colons ont exproprié leur terre ainsi il décrit minutieusement la société kabyle afin d'inciter ces derniers par la nécessité de faire un combat dans le but de se libérer et s'affirmer contre le colonialisme. C'est le point aussi commun entre Mohamed Dib et Mouloud Feraoun.

³¹ Alia Mostefaoui, *La depeche de Kabylie*, Vendredi 30 Janvier 2009.

³² Mouloud Feraoun, *Le Fils du Pauvre*, *Op.cit.* p.156.

³³ Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, *Op. cit.* p.77.

III-7-Littérature et politique :

« Chaque homme que tu vois est une poudrière. Il suffit qu'une étincelle tombe dessus. »³⁴

Tout d'abord, il convient de souligner que les termes "poudrière et étincelle" nous rappelle encore une fois le champ sémantique du feu et que chacun des hommes qui forment le groupe est lui-même un feu ambulante capable d'embraser quand il veut et où qu'il soit. Ceci dit, que la conscience politique des paysans est prête à l'action révolutionnaire : « *il suffit qu'une étincelle tombe dessus.* » C'est la menace en permanence qui pèse sur le colon. Le paysan indigène rejette en bloc et dans le détail l'ordre établi. Il y (l'ordre établi) voit un désordre érigé en système légiféré par des lois cyniques instituées pour justifier l'exploitation et toutes les exactions.

Les paysans présentent en commun un projet de s'insurger contre les gros propriétaires fonciers, ces étrangers qui se sont rendus maîtres du pays par la force des armes.

Il importe de mentionner également dans *L'Incendie et le fils du pauvre*, littérature et politique se mêlent et s'interpellent. La revendication nationale qui se présente en filigrane du texte. Incendie, allumé, flammes sanglantes, sinistre éclat, poudrière, étincelle...tels sont les praxèmes porteurs de conflit et qui accentuent le fossé et la contradiction entre colons et paysans. Désormais, rien ne sera plus comme avant, une nouvelle ère qui se pointe à l'horizon, tout doit changer, vu que dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun littérature et politique apparaissent implicitement c'est pour cela il mène un combat pacifique.

« *La littérature algérienne écrite est comme une manifestation de l'opposition des colonisés à la population coloniale.* »³⁵

L'utilisation correcte de la langue française relève d'une certaine maturité d'esprit apte à concevoir les choses de la vie et à les interpréter à leur juste valeur. Elle souligne, par la même, le quotient intellectuel de l'Algérien et sa lucidité qui ne sont pas à démontrer. Le paysan exprime clairement sa pensée avec les mots appropriés qui ne souffrent d'aucune ambiguïté.

³⁴Mohammed Dib, *L'Incendie*, Op. cit. p.39.

³⁵NagetKhedda, *Mohammed Dib Romancier Esquisse d'un itinéraire*. Op. cit. p.55.

Ce qui va permettre à l'écrivain algérien d'envahir le champ littéraire au même titre que le maquisard le champ de bataille pour contester, de manière radicale, la présence de l'Étranger lui rappelant qu'il n'est pas le maître du pays et que l'époque de la soumission séculaire est révolue. Cette guerre va permettre l'espoir de changer le ton de la contestation.

Un brusque retournement de la situation qui va renverser les pôles du Même et de l'Autre pour mieux refuser l'inhumanité du réel colonial et ses pratiques qui défient toute chronique. Nous ajoutons dans ce sens, que les spécialistes et l'histoire ont démontré que l'injustice et l'oppression ont toujours été à l'origine des révoltes populaires.

Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun, ont tous posé le problème du colonialisme, de misère et de l'injustice dont ils vivaient, ainsi que tout le peuple Algérien. Mais surtout, ils clamaient sans cesse l'indépendance totale de l'Algérie afin que ce peuple puisse décider librement de son destin. À l'époque des années 50, l'engagement politique était très important, la cause est valable, et les risques étaient très grands.

Ce risque était aussi pris par des français croyants à la cause algérienne, Jean Paul Sartre et Simone De Beauvoir distribuaient des brochures dans les rues de Paris dégageant leur position face à la demande des Algériens, et leur rejet de la politique de l'état Français

Le combat pacifique de Feraoun a été longtemps critiqué, surtout de son vivant. Incompris, Mouloud Feraoun fut longtemps traité d'assimilé par les siens, car à cette époque, quand on parlait d'engagement il fallait qu'il soit politique et très ouvert.

Alors, Feraoun a souvent senti qu'il était attaqué pour n'avoir pas pris position d'une manière ouverte, les Français ne voyaient pas ça, peut être parce qu'il s'exprime avec leur langue, et non avec leur langage. Il est un homme très pacifique qui remplissait toutes ses œuvres d'amour. Un amour qui est souvent étouffé. Un amour qui a grand besoin de liberté.

Le travail, pour la population paysanne, n'est payant tandis que les journées de travail sont plus longues, plus pénibles et surtout mal rétribuées. Exploitation à outrance et inégalité criante. Le travail, pour l'indigène, est un travail-châtiment lorsque ses journées sont de l'ordre de douze à quatorze heures-jour. En dépit de ces dures journées, les paysans n'ont pas suffisamment de pain —élément de base —pour leurs familles.

III-8-Littérature et nationalisme :

« *L'écrivain est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, de même que de sa lutte contre elle-même, de sa négativité* »³⁶

L'œuvre dibienne écrite durant les années 1950 -Algérie est considérée comme une œuvre de « *refus et de contestation* ». Cette littérature, faite d'actualité historique, dévoile les maux coloniaux. Elle est écrite en général en fonction du lecteur européen, non plus pour lui faire plaisir mais pour *témoigner, refuser et contester*.

Le romancier fait son bilan, dévoile, dénonce les maux de la colonisation et les carences de sa propre société. Elle est orientée contre la présence européenne, parallèlement à la lutte nationale « *dans ses aspects anecdotiques et pseudo-épiques les propres à cadrer avec une psychose idéaliste de la guerre de libération telle qu'elle était ressentie par les lecteurs français partisans ou sympathisants de la cause maghrébine.* »³⁷

C'est dans ce sens que les deux communautés européennes (françaises) et algériennes, ne se supportent plus, se sont tournées définitivement

Par ailleurs, et toujours dans le même ordre d'idées de mon objet de travail, *L'Incendie*, terme générateur et ubiquiste, semble embraser le texte au même titre que la violence révolutionnaire a embrasé le pays. Loin d'être une fatalité, la guerre devient une nécessité : pareille à un volcan en veille, la campagne environnante de Tlemcen (à l'ouest algérien), s'éveille durant l'hiver 1939-40, en même temps que la seconde guerre mondiale. Ainsi, Mouloud Feraoun incite leur peuple à s'éveiller par la nécessité du combat

La société algérienne est en proie à un grand bouleversement : le chemin escarpé de l'indépendance et l'amélioration, non sans difficulté, de la condition féminine. Une guerre où la politique et le social se mêlent et qui, du coup, sera à même d'affranchir l'homme du colonialisme et la femme des coutumes d'un autre âge pour un meilleur statut.

La pression fortement exercée par le système en place va provoquer l'explosion sociale considérée comme l'unique voie salutaire contre un colonialisme qui commence à s'essouffler. L'enjeu est collectif même s'il est focalisé sur certains personnages.

³⁶<http://www.limag.com.2018>

³⁷Charles Bonn, *Lecture présente* de Mohamed Dib, Alger, ENAL, 273p

III-9-Mohammed Dib, Mouloud Feraoun et la révolution algérienne :

La révolution appelle à un changement, tant dans l'ordre établi que dans la société. Les femmes refusent de rester à la maison. Elles veulent prendre part au combat pour un double objectif : libérer le pays du joug colonial et se libérer du joug traditionnel. Elles sont des êtres humains à part entière et entendent le faire comprendre à l'homme algérien. Si ce dernier refuse la domination coloniale, la femme, quant à elle ; rejette la sujétion à l'homme. Sa participation à la lutte pour l'indépendance est, en même temps, un combat livré contre sa condition d'exploitée doublement assujettie à l'homme et au système colonial.

Les écrits de combat de Dib et Feraoun, publiés entre 1950 et 1959, l'année de leur expulsion d'Algérie par l'Administration française, constituent l'accomplissement d'un sens. Ils fixent la revendication pendant la période coloniale, avant même le déclenchement de la lutte armée.

Ce que Mohammed Dib et Mouloud Feraoun présentent sous forme romanesque dans ses écrits de combat, Frantz Fanon, bien après lui, l'érige en théorie révolutionnaire dans *Les Damnés de la terre*. Pour le psychiatre de Blida, « *le bidonville consacre la décision biologique du colonisé d'envahir coûte que coûte et s'il le faut par les voies les plus souterraines la citadelle ennemie* »³⁸.

Quant au développement de l'insurrection, il l'explique en ces termes : « *L'insurrection, partie des campagnes, va pénétrer dans les villes par la fraction, de la paysannerie bloquée à la périphérie urbaine, celle qui n'a pas pu trouver un os à ronger dans le système colonial. Les hommes que la population croissante des campagnes, l'expropriation coloniale, ont amené à désertier la terre familiale, tournent inlassablement autour des différentes villes, espérant un jour ou l'autre qu'on leur permettra d'y entrer. C'est dans cette masse, c'est dans ce peuple des bidonvilles, que l'insurrection va trouver son fer de lance urbain* »³⁹

La sociologie de la révolution algérienne que Fanon a décrite en 1961, Mohammed Dib la déjà présentée dès 1952.

³⁸Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, éd. Maspero, 1961 rééd.1674.

³⁹Fanon F., *les damnés de la terre*, *Op.cit.*, p.112.

La science littéraire moderne ne cesse de nous répéter que le projet vécu d'un écrivain est d'abord celui d'une écriture. Il faudrait, donc, dans un premier temps, s'interroger sur les rapports de Mohammed Dib et Feraoun à leur langage. Or, il est certain que les rapports de Mohammed Dib avec les mots sont singuliers.

Ainsi, les mots se lient chez l'écrivain à l'expérience essentielle de l'écart. Derrière l'usage des mots de la langue française, on repère, en effet, une volonté délibérée de détour, de prise de distance.

Par ailleurs, le fait d'écrire en français ne signifie donc nullement, pour l'écrivain algérien, une atteinte à ce qu'il est, une aliénation ; parce qu'il se rattache sincèrement, par tous les fibres de son être, à sa patrie.

Dans les écrits de combat, il y a, en fait, une parole en son état brut, une parole d'univers qui manifeste l'exigence éthique et le devoir-être de l'écrivain. Car, s'il est une fonction politique dans leurs écrits, celle-ci réside dans le pouvoir qu'ils ont de rendre, dans un certain sens, lisible le contexte idéologique et d'agir sur ce contexte. Car la parole d'univers aide à accomplir la Révolution.

En conclusion, l'engagement de Dib aux cotés des siens est clair et manifeste. Il constate et dévoile. C'est le discours social considéré comme un véritable réquisitoire contre le système colonial répressif et en même temps un plaidoyer en faveur de la cause nationale. On retrouve ainsi, les trois pôles : social, historique et idéologique. Alors, l'œuvre de Feraoun revêt trois aspects différents :

A-Un aspect ethnographique où il évoque le travail de la terre, de la laine, de l'école, enfin de l'organisation et de la structure de la société kabyle. il pose le problème de l'identité face à la modernité.

B-Sur le plan littéraire, l'œuvre est plus dénotative que suggestive.

C- Devant l'ampleur du drame algérien, les idées politiques de l'auteur évoluent considérablement. Il ne tait plus ses critiques contre le système colonial et ses crimes parfois non justifiés. Pour lui, le service de l'espèce humaine dépend d'un changement rapide et radical du cœur humain pendant qu'il en est encore temps.

CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de ce travail, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif sur le chemin parcouru pour confirmer notre hypothèse de départ, à savoir le combat chez Mohammed Dib et Feraoun dans *L'Incendie et Le fils du pauvre* relèvent d'un acte de nationalisme.

Autrement dit, avant même qu'éclate la guerre d'indépendance, Dib s'est voulu sur le terrain qui était le sien résolument engagé, loin de tout dilettantisme dans un processus de libération par le dynamisme qui anime ses premiers romans et notre corpus d'étude en particulier, *L'Incendie et Le fils du pauvre*. Ceci dit, l'engagement de l'auteur aux côtés des siens est clair et manifeste. Il constate et dévoile, c'est le discours social, considéré comme un véritable réquisitoire contre le système colonial répressif et en même temps un plaidoyer en faveur de la cause nationale.

Et en guise de synthèse de notre travail, dans le premier chapitre intitulé " Mohammed Dib et Feraoun ou le regard du dedans " après avoir donné un aperçu historique sur la notion de combat et présenté une biographie de l'auteur, nous avons mis en exergue le contrat moral qui liait Dib et Feraoun avec leur peuple et leur rôle en tant qu'écrivain durant ce contexte historique de l'Algérie. En ce sens Albert Memmi a précisé dans une lettre publiée par Le Monde : « *les écrivains maghrébins sont l'expression des communautés, qui ont vécu la situation coloniale en colonisés ; ils ont annoncé la genèse et la constitution de ces communautés en nations* ».

Par conséquent, les auteurs de *L'Incendie et Le fils du pauvre* ont été très vite saisis par la réalité quotidienne de la vie algérienne et sont descendus de leur tour d'ivoire pour décrire, témoigner voire dénoncer une société en proie à des convulsions tant politiques, que sociales et culturelles.

Ils se veulent de leur temps. C'est sans doute là que réside leur véritable engagement. Par ailleurs, nous avons souligné que Dib et Feraoun se situent à la fois dans le courant dit « *ethnographique* » et dans la littérature de contestation et même de combat. Il fait partie de « *la génération de 1950 -1952* » mais ils sont restés à l'écoute de leur temps et ils se sont renouvelés. En outre, les auteurs adoptèrent par rapport à la langue française une attitude lucide, révolutionnaire, et à la longue rentable. Ainsi, on s'aperçoit que cette langue, instrument d'assimilation, sera retournée contre le colonisateur et doit servir au combat libérateur.

Puis dans le deuxième chapitre, nous avons cherché à illustrer le combat déclaré de Mohammed Dib et Feraoun, conformément à la conception sartrienne de l'engagement, c'est-à-dire que le témoignage de l'auteur mue alors progressivement en réquisitoire qui donne une portée nationaliste à la quête identitaire de tout un peuple. Et dans cette optique, il importe de rappeler que leur objectif premier est d'éveiller les consciences qui restent velléitaires pour les inciter à l'action. Sans omettre de souligner les motivations politiques qui nous semblent polariser la recherche intellectuelle et le combat politique de Dib et Feraoun à savoir, le dévoilement des réalités algériennes telles qu'ils les voient, par une prise de position anticoloniale sans équivoque.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous avons essayé de montrer que le témoignage auquel on a longtemps réduit la portée de cette littérature naissante n'en est que la manifestation la plus apparente, le combat essentiel de Dib et Feraoun ayant plutôt été de naturaliser dans leur culture ancestrale la langue française et la forme romanesque dans lesquelles ils étaient appelés à s'exprimer. Ainsi, le chantre des petites gens de Béni-Boublène se donnait les moyens de se faire écouter avant de pouvoir subvertir et le contenu et les éléments de cette prise de parole.

De surcroît, il convient de souligner que dans la trilogie, en général et dans *L'Incendie et Le fils du pauvre*, littérature et politique s'interpellent. La revendication salariale, qui est patente, voile la revendication nationale qui se présente en filigrane du texte.

Pour revenir une dernière fois à notre hypothèse de départ nous pouvons dire que Mohammed Dib et Mouloud Feraoun, dans leurs écrits liminaires, et notamment *L'Incendie et Le fils du pauvre*, ont inlassablement et avec beaucoup de constance manifestée leur engagement et ont fait de ses œuvres « *autant d'armes de combat* » afin de promouvoir la cause nationale. En effet, elle retrace les configurations d'un colonisé à la recherche de sa liberté, de sa destinée, de son devenir chez lui, dans son pays.

En outre, Dib et Feraoun les gens à avoir des prises de conscience d'une politique pour une cause humaine voire universelle. C'est dans ce profil que le congrès de Soummam a dressé une plate-forme politique dans laquelle il réclame des intellectuels algériens de produire des écrits (romans, pièces de théâtre, poésie...) exhortant la lutte pour l'indépendance.

Ainsi, nous terminons notre modeste travail de recherche sur la concepte d'engagement et combat avec cette citation :« *L'acte d'écrire n'est jamais innocent. Il implique une forme d'engagement par relation à soi-même, aux autres, à la conjoncture, au langage*»⁴⁰.

⁴⁰Sartre Jean- Paul *Qu'est –ce-que la littérature ?* ». *Op.cit.*, p.97.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques:

Œuvres du corpus

Dib Mohammed, *L'Incendie*, Roman-Paris, Le Seuil, 1954, 220p

Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, Le Seuil, 1954.

Ouvrages

- Belhadj Kacem Nourredine, le thème de la dépossession dans la "trilogie", ENAL, 1983.
- Charles Bonn, Lecture présente de Mohammed Dib, Alger, ENAL, 273P. Essai.
- Charles Bonn, La littérature algérienne de langue française et ses lectures, Editions Naaman Sherbrooke, 251p. Essai.
- Déjeux Jean, Mohammed Dib, écrivain algérien, Editions Naaman, sherbrooke, 1977.
- Déjeux Jean, dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française, paris, Edition Karthala, 1984.
- Déjeux Jean, Littérature maghrébine de langue française, Edition Naaman, Sherbrooke, 1980.
- Déjeux Jean, Situation de la littérature maghrébine de langue française, Alger, O.P.U, 1982.
- Frantz Fanon, Les Damnés de la terre, Edition Maspero, 1961, Reed 1974.
- Khadda Naget, Mohammed Dib Romancier : esquisse d'un itinéraire. Alger, O.P.U, 112p. Essai.
- Lacheraf Mostefa, des Noms et des Lieux, Mémoires d'une Algérie oubliée, Edition CASBAH, 2009, 333P.
- Malraux André, La condition humaine Gallimard, 1944, p.142
- Martinet Marcel, Culture prolétarienne, Édition. Paris, Maspero, 1981.
- Ngal Georges, Le Roman contemporain d'expression française, univers, Sherbrooke canada, 1975
- Sartre Jean-Paul, Qu'est-ce-que la littérature ? Gallimard (folio/essais) , 2005.

Revue

-*Afrique-Action*, 13 mars 1961.

Les Nouvelles littéraires, 22 Octobre 1953.

sitographie

<http://www.limag.com>

<http://www.lexpress.fr>

<http://www.larousse.fr/encyclopédie>

<http://www.lettres.org/lexique/>

http://www.fabula.org/document_4451.php

Dictionnaires

Dictionnaire fondamental du français littéraire, Forrest Philippe et Conio Gérard, la seine, 2005.

Encyclopédie universelle. Littérature française, dirigé par Brunel pierre, 1972.

Résumé

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master porte pour intitulé « l'écriture de combat dans *L'incendie* de Mohamed Dib et *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun » et qui se veut une recherche analytique et comparative des marques et des indices de combat dans les deux textes, qui par conséquent, nous laissent le classer dans « la littérature de combat » où la littérature engagée.

Mots clés : L'incendie, Mohamed Dib, Le fils du pauvre, Mouloud Feraoun, écriture, combat ,lutte, engagement, révolution

Abstract:

This study conducted as part of a Master's thesis bears as entitled «the fight writing in the fire of Mohamed Dib and the son of the poor man from Mouloud Feraoun» and which wants to be a comparative analytical research of brands and indices of fight in their text, which consequently, leaves us classify them in the fight literature and committed literature

Keywords: Fire, Mohamed Dib, The poor man's son , Mouloud Feraoun ,writing , fighting

المخلص

إن هذه الدراسة تتطلب البحث عن نماذج المقارنة و التحليل في النص الروائي و التي تم انجازها في إطار مذكرة الماستر تحت عنوان الكتابة الكفاحية و الالتزام في رواية ابن الفقير لمولود فرعون والحريق لمحمد ديب و لهذا روايتهم تصنف في أدب الالتزام و الكفاح.

الكلمات المفتاحية: الحريق، محمد ديب، ابن الفقير، مولود فرعون، الكتابة، الكفاح.